

probable? Et d'ailleurs, ajouta-t-il en se levant et en marchant avec agitation, quand bien même M. Lefort consentirait à me donner sa fille, quand bien même Séverine, dont nous n'avons pas parlé dans tout cela, ne mettrait point d'obstacle à m'accorder sa main, je veux croire que j'aurais encore le courage de dire non.

— Comment cela, êtes-vous fou, ne put s'empêcher de s'écrier Clotilde, ai-je bien entendu, vous refuseriez?

— Oui. Croyez-vous que je sois curieux d'entendre dire partout que mon mariage est une belle affaire, que j'ai vendu et mon titre et mon nom? Croyez-vous surtout que je veuille laisser Séverine soupçonner que mon amour masque un calcul? Plutôt ne jamais l'obtenir, plutôt vivre toujours loin d'elle, que de lui fournir le plus léger prétexte d'avoir un instant sur moi une semblable opinion. »

Il était fort exalté; Clotilde eut quelque peine à lui faire envisager les choses sous un jour plus juste, à lui persuader que si on se souciait de l'appréciation du monde on ne ferait jamais rien, et que Séverine, dont il devait uniquement s'occuper, avait le cœur trop haut placé pour concevoir jamais une telle idée de celui à qui elle se donnerait. Il se calma et finit par promettre de suivre en tous points les conseils de M^{me} Evrard. On convint que rien ne serait changé, que Maurice continuerait à venir chez Clotilde et à se montrer, comme par le passé, plein d'un empressement respectueux pour M^{lle} Lefort quand il la verrait.

Ainsi fut dit, ainsi fut fait, et Maurice sut prendre sur lui de jouer convenablement son rôle. A leur première rencontre, Séverine le plaisanta à propos de l'attitude de *beau ténébreux* qu'il avait prise à son bal; Maurice s'excusa de son mieux sur sa sauvagerie, et leurs relations ne furent pas modifiées, au moins en apparence.